DIMANCHE

15

DÉCEMBRE

Pier Giorgio Frassati, le saint type louche

On a parfois le sentiment que pour devenir saint, il faut être ennuyeux, ou triste. Certaines statues dans les églises montrent des personnages sévères. Le bienheureux Pier-Giorgio Frassati, lui, est tout le contraire : né en 1901 et mort en 1925, il est le parfait exemple d'un saint heureux, joyeux et même… blagueur.

Ainsi, quand il prenait le train avec ses amis pour aller faire de l'apinisme, il imitait le contrôleur, ce qui pouvait parfois énerver ce dernier. Ses amis « achetaient » son silence en lui donnant des bonbons, pour que les contrôles se passent bien, car s'il se mettait à faire ses excellentes imitations, ça pouvait durer longtemps. Il aimait faire des blagues, comme appeler ses amis, donner un coup de trompette dans le téléphone, et raccrocher. Bien sûr, il n'était pas que blagueur, mais il avait un caractère optimiste et enjoué. C'était un ami sincère, fidèle, et qui entraînait ses amis vers le bien, même si parfois cela prenait des formes étonnantes. C'est ainsi qu'il a fondé la « compagnie des types louches », un club de jeunes mêlant amitié, alpinisme et spiritualité !

Pier-Giorgio était le fils d'un grand bourgeois, fondateur du journal La Stampa, devenu par la suite ambassadeur d'Italie en Allemagne. Mais, alors que son père espérait qu'il reprendrait la direction du journal après lui, Pier-Giorgio fit des études d'ingénieur. Il voulait ainsi être proche des ouvriers, et travailler à améliorer leurs conditions de travail et de vie.

Pier-Giorgio s'est engagé très jeune au service des pauvres, en secret, au sein de la Société Saint-Vincent de Paul. Ses parents l'ont longtemps cru idiot, et inintéressant, parce qu'ils n'arrivaient pas à le faire arriver à l'heure aux réceptions mondaines qu'ils donnaient en l'honneur de prestigieux invités. En vérité, Pier-Giorgio consacrait tout son temps libre, jusqu'à ses soirées et ses nuits, parfois, et tout son argent, à servir des personnes en difficulté, malades, familles pauvres, sans domicile et personnes isolées. Il y dépensait toute son énergie, et quand il assistait aux soirées de ses parents, c'était pour y récupérer les magnifiques bouquets de fleurs qui servaient de décoration, et aller les poser en secret sur les tombes des personnes pauvres décédées, que personne d'autre que lui ne venait visiter au cimetière. Il se souciait autant des vivants que des morts, servant les premiers et priant pour les seconds.

Il a vécu dans cette période entre les deux guerres qui a vu naître le fascisme et le nazisme, à commencer par son pays, l'Italie. Bien que beaucoup se soient laissés séduire par les promesses d'ordre et de puissance du nouveau courant politique, Pier-Giorgio, lui, ne s'y est jamais laissé prendre. Il a toujours lutté pour les pauvres, et la liberté, déclarant y compris au risque de sa sécurité son opposition absolue au nouveau pouvoir, le déclarant absolument opposé à l'Évangile. Il a même défendu la maison familiale contre des fascistes qui voulaient la saccager !

Bien qu'il soit mort avant la seconde guerre mondiale, il a très tôt dit à qui voulait l'entendre que les nouveaux régimes autoritaires n'amèneraient que la mort et des ruines, ce qui fut vrai.

Il a beaucoup lutté, il s'est beaucoup donné, il a subi l'incompréhension et parfois le mépris de sa famille, à cause de sa foi toute pure et de son service des pauvres. Quand sa grand-mère est tombée malade, personne n'a vu que lui aussi était au plus mal. Il avait contracté la poliomyélite en allant soigner un malade. Sa grand-mère est morte, et il a fallu cinq jours à sa famille pour réaliser que Pier-Giorgio était en train de mourir lui aussi… C'était trop tard.

L'histoire pourrait s'arrêter là, mais le jour de son enterrement, sa famille a eu l'immense surprise que voir les rues de Turin pleines à craquer, sur tout le parcours entre le domicile familial et l'église, de personnes de tous horizons venues rendre hommage à Pier-Giorgio. Ses proches n'avaient jusque-là aucune idée de son rayonnement, de tout son temps passé à aimer et servir, qui lui a valu une immense popularité.

Et ce n'était que le début… Très vite, des groupes de jeunes se sont formés en son honneur, mêlant à son image amitié, spiritualité, joie de vivre et service des plus pauvres. Le pape saint Jean-Paul II l'a donné en exemple aux jeunes du monde entier, quand il a créé les Journées Mondiales de la Jeunesse en 1983, et l'a déclaré « bienheureux » en 1990.